en chantier
Église de Rimouski

N° 21 — 15 octobre 2005

Dans ce numéro

Mot de la direction
Y a-t-il un avenir pour le couple? 2

Billet de l'Évêque
Eucharistie et gratuité 3

Note pastorale
Les équipes locales 4

Actualité
L'avenir de dix paroisses 5

Formation à la vie chrétienne
La formation à la vie chrétienne face à de grands défis 6

Vie des communautés
La communauté de disciples de Jésus 7

Liturgie
« Vie liturgique » Un Avent célébré sous le thème **Une vie à préparer** 8

Dossier: Le couple 9
1) La vie de couple remplit-elle ses promesses de bonheur?
2) Le couple en 2005 10

Bloc-notes de l'Institut
L'Halloween et la Toussaint 13

Présence de l'Église
1) Où sont nos jeunes? 14
2) Souper-rencontre en secondaire V 15

Écho des régions
1) Le Cénacle de Cacouna fête son 25e anniversaire 16
2) Le centenaire de Lac-au-Saumon 17
3) Les carrefours régionaux 18

Le carnet 19
1) L'heure des choix: vendre ou ne pas vendre?
2) La Parole de Dieu révélée
3) Pourquoi donc investir en pastorale?
4) Bientôt la fin de la bi-énergie

LE COUPLE

Mot de la direction

Gérald Roy,v.g.
Directeur

Y a-t-il un avenir pour le couple?

Il n'est pas rare d'entendre des personnes mariées depuis un certain temps nous dire qu'elles ont l'impression d'être devenues l'exception, tellement il y a autour d'elles des couples séparés, reconstitués. De fait, il y a beaucoup de couples à notre époque qui ont connu l'échec d'une première union; il y en a dans presque toutes les familles. C'est une épreuve très douloureuse pour le couple lui-même, pour les enfants et aussi pour les parents et les amis. Cela ne passe pas inaperçu. Cela dérange, fait du bruit et questionne d'autres couples. Par contre, de nombreux autres vivent généralement en harmonie et sont relativement heureux. Mais ceux-là sont ordinairement silencieux. On les voit moins, ils ne font pas la manchette, ce qui peut laisser croire qu'ils sont en minorité. En fait, selon les statistiques du Canada de 2002, ils sont les plus nombreux. En effet, le pourcentage de couples canadiens qui divorçaient avant 30 ans était de 37,6 % et la tendance était à la baisse; le pourcentage était de 41 % en 1986. C'est beaucoup trop quand même, évidemment.

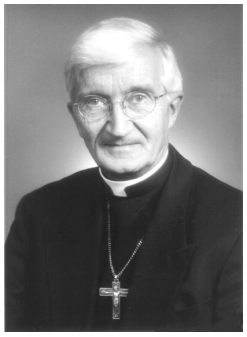
Quoi qu'il en soit, l'Église ne peut rester indifférente à la situation des couples, spécialement des couples mariés; elle a envers eux une certaine responsabilité. Au jour du mariage, les époux s'engagent devant Dieu et devant l'Église à être le reflet de l'amour de Dieu dans leur vie de couple et de famille. En contrepartie, Dieu et son Église s'engagent à soutenir le couple dans son vécu. Il faut bien constater que notre aide offerte aux couples est aujourd'hui plus réduite qu'autrefois. Notre pauvreté en personnel se fait lourdement sentir dans ce domaine comme dans d'autres. Il y a encore les cours de préparation au mariage et quelques lieux et mouvements qui offrent des ressourcements dont les couples peuvent profiter. Je pense au Cénacle, à Couple et famille, à Famille +, au Foyer Notre-Dame, au Cursillo. Il y a aussi des petits moyens très simples comme l'attitude aidante d'un parent, d'une amie qui accueille sans jugement, écoute la souffrance de la personne blessée, l'encourage à la patience, au pardon. Ces petits gestes du cœur inspirés de l'Évangile peuvent rendre de grands services. Cette attitude en tout cas me semble beaucoup plus chrétienne que celle qui encourage de façon inconsidérée la séparation.

Avec le numéro d'octobre de notre revue diocésaine, nous avons pensé apporter au moins une goutte d'eau dans cet océan conjugal. Nous consacrons les deux articles de notre dossier à ce sujet : dans le premier, une thérapeute, madame Marie-Paule Cloutier, r.s.r., traite du bonheur du couple et de ses conditions gagnantes. Dans le deuxième, une épouse et mère de famille, madame Lucille Roy, nous offre sa réflexion sur le vécu du couple vu de l'intérieur et sur ses convictions chrétiennes. Espérons que leur généreuse contribution saura intéresser nos lecteurs et rendre service.

En plus des chroniques habituelles, *En Chantier* donne la parole à deux témoins qui nous racontent les fêtes du 25e du Cénacle, à Cacouna, et celles du centenaire de la paroisse de Lac-au-Saumon.

En ce mois du rosaire, je me permets de confier à Marie les couples et les familles de notre diocèse. Qu'elle les inspire et les soutienne.

Bonne lecture!



Billet de l'Évêque

Mgr Bertrand Blanchet
Évêque de Rimouski

Eucharistie et gratuité

Un prêtre religieux de mes amis a voué une part importante de sa vie à l'œcuménisme et au dialogue interreligieux. En étudiant les religions, il a cherché ce que chacune pouvait lui apporter. Je l'ai entendu dire, un jour : « C'est le judaïsme qui m'a aidé à redécouvrir le sens du dimanche. Je suis inspiré par son grand respect du sabbat. Aujourd'hui, quand j'ai terminé mon ministère, je mets de côté toute forme de devoir professionnel pour m'adonner à des activités tout à fait gratuites : musique, sport, film, rencontres, loisirs, etc. »

L'intuition spirituelle de ce prêtre me plaît grandement. La vie de beaucoup de gens est remplie de mille et une obligations, même en fin de semaine. Notre culture marchande nous presse de commercer sept jours par semaine, quand ce n'est pas 24 heures par jour. Il y a là un risque de déshumanisation de notre société.

Il existe sans doute un lien entre un certain sens de la gratuité et la place que nous accordons à la prière, particulièrement celle de l'Eucharistie dominicale. Rappelons-nous le récit de la création : « Le septième jour, Dieu contempla ce qu'Il avait fait et Il se reposa. » N'avons-nous pas besoin, nous aussi, d'un arrêt hebdomadaire pour être autrement et regarder autrement le monde et notre vie? Nos devoirs et nos routines quotidiennes nous font oublier que la vie, en elle-même, est don, merveille, grâce inestimable.

Nos célébrations dominicales sont des moments de choix pour cette autre manière d'être et cet autre regard. Nous y rendons grâces pour la beauté du monde, pour la générosité de tant d'humains et surtout pour le don que Dieu fait de lui-même à notre humanité. Puisque Jésus associe toute misère et toute souffrance aux siennes, nous pouvons croire qu'elles ne sont pas inutiles.

En somme, nos Eucharisties dominicales répondent admirablement au besoin de gratuité de nos vies. Elles peuvent devenir le sommet d'une spiritualité eucharistique, *i.e.* une spiritualité marquée par la louange et l'action de grâces. Et qui n'a pas le goût d'une vie spirituelle où, à la suite de Jésus, l'Esprit nous invite à redire : « Père, je te loue… Père, je te rends grâces…. Tu es béni, Dieu de l'univers...»?

Les 22 et 23 octobre, célébrons ensemble dans l'action de grâces la fin du Synode et de l'Année de l'Eucharistie. Que ce sacrement soit toujours « lumière et vie » pour notre Église diocésaine et pour notre monde!

+ Bertrand Blanchet

Agenda de Mgr Bertrand Blanchet

Octobre 2005

14-15	Session Michel Gourgues
18	75e anniversaire de l'UPA (Banquet à l'hôtel Rimouski)
21	Session communications sociales (Bertrand Ouellet)
22	Doctorat d'honneur à Bernard Voyer (UQAR)
22-23	Clôture de l'Année de l'Eucharistie (Cathédrale)
25	Réunion d'équipe
26	Conférence « Vivre à tout prix » (Rimouski)
28-30	Retraite sur l'Eucharistie (Cénacle)
31	Retraite des prêtres de La Pocatière (Loretteville)

Novembre 2005

1-4	Retraite des prêtres de La Pocatière (Loretteville)
5	p.m.: Confirmations (Bon-Pasteur)
6	a.m.: Confirmations (St-Jérôme)
	p.m.: Confirmations (St-Rédempteur)
7	Conseil presbytéral de Rimouski (CPR)
8	a.m.: Réunion d'équipe soir: Confirmations (Amqui)
11	Session Jacky Stinckens
12	Conseil diocésain de pastorale (CDP)
14	Conseil autochtone (téléconférence)
15-17	Retraite des prêtres (Résidence Lionel-Roy)

Note pastorale

Wendy Paradis
Responsable à la Pastorale d'ensemble

Les équipes locales

Nous travaillons, depuis deux ans, à la création d'équipes locales dans chacune des communautés du diocèse. Nous invitons des baptisés à prendre une responsabilité d'animation pour l'un des trois volets de la mission, soit : Formation à la vie chrétienne, Vie de la communauté, Présence de l'Église dans le milieu ou encore, pour la coordination de l'équipe comme délégué pastoral.

L'absence de catéchèse en milieu scolaire a obligé les communautés chrétiennes à prendre en charge rapidement la formation à la vie chrétienne. Cela a eu pour effet de drainer les énergies vers un seul objectif : *trouver une personne responsable à la formation à la vie chrétienne ainsi que de nombreux catéchètes pour la soutenir*. Les tâches de cette responsabilité, même complexes, semblent mieux définies; par contre, la situation est moins évidente pour assurer la vitalité de la communauté et la présence de l'Église dans le milieu. Bien sûr, la liturgie, les groupes de prière, la présence aux malades et aux pauvres ont toujours été assurés dans nos communautés. Alors, quels avantages aurions-nous à avoir des personnes responsables particulièrement de l'un ou l'autre de ces volets de la Mission?

La création d'une équipe locale, par l'engagement de baptisés à des fonctions particulières, assure la mission de l'Église dans un contexte nouveau: diminution de pratique religieuse, baisse de ressources humaines et financières… L'équipe par sa présence et son travail devient signe de la mission de l'Église pour ses frères et sœurs, ce qui dépasse la générosité individuelle des personnes impliquées et nous éloigne de la tentation de devenir de bons fonctionnaires de Dieu. L'équipe locale n'est pas la communauté. Elle est au service de la communauté et au service de la mission dans une communauté donnée, dans un secteur donné.

Il est important qu'elle existe comme équipe. Les trois responsabilités confiées ne sont pas des voies parallèles ou des projets uniques. Il serait dangereux de se contenter du travail fait individuellement et du « pourvu que cela se fasse ». La formation à la vie chrétienne, la vitalité de la communauté et la présence de l'Église dans le milieu incarnent la mission de l'Église. Autrement, comment un jeune, voire même les parents, trouveront sens aux catéchèses s'il n'y a pas d'écho dans la liturgie, l'engagement communautaire, les mouvements, autres… La tension ou la complémentarité entre les différents volets se fera sentir davantage au fur et à mesure que nos jeunes souhaiteront s'engager dans leur communauté. Il faudra être attentifs, les enfants exigent la cohérence, ils cherchent le « faire sens » et « le rapport ».

Accepter de devenir membre de l'équipe locale de sa communauté c'est bien sûr assurer certaines responsabilités mais surtout contribuer à la création d'un nouveau visage d'Église. La formation d'une équipe locale permet de mieux partager l'animation de la communauté. Elle ne repose donc plus sur une à deux personnes mais sur un groupe de baptisés en lien avec sa communauté. L'équipe locale a la responsabilité de revitaliser la communauté tout en travaillant et partageant, au besoin, ses ressources avec les autres paroisses de son secteur. L'équipe locale aura toujours sa place tant et aussi longtemps que la communauté aura la capacité de se rassembler et le désir de réaliser la mission de l'Église et ce, même si un jour la paroisse est appelée à changer de visage.

Des activités …

Nous sommes à peine à la mi-octobre et déjà de nombreuses activités se sont réalisées dont celle avec le Père Georges Convert, pour le développement des cellules de vie chrétienne et le grand rassemblement diocésain de la Vie Montante. Le 16 septembre dernier 30 groupes de la Vie Montante étaient conviés au rassemblement annuel. L'abbé Roland Bacon, conférencier, proposait à nos personnes aînées « Que votre lumière brille! ». Ses paroles empreintes de simplicité et d'une foi bien solide, ont nourri et dynamisé tous ces cœurs. Le lancement de l'année pastorale a été effectué dans la joie et le plaisir de se retrouver. Une seule ombre au tableau, le responsable diocésain, M. Charles Lacroix, est maintenant affecté au dossier de la formation à la vie chrétienne aux Services diocésains. Nous sommes donc à la recherche d'une personne qui accepterait cette responsabilité, ayons l'œil ouvert.

VILLE DE RIMOUSKI

L'avenir de dix paroisses

LE POINT DE DÉPART.

À l'automne 2004, Mgr Bertrand Blanchet créait le CRPR, soit le *Comité des réaménagements pastoraux de Rimouski* et il en confiait la présidence à M. Gabriel Bérubé. Il s'attendait à ce que ce comité lui propose « les réaménagements de toute nature qui permettront aux communautés paroissiales du grand Rimouski de recevoir, au cours des années à venir, les services pastoraux les plus adéquats, compte tenu de l'évolution de la pratique chrétienne et du personnel affecté à la pastorale ». On compte dans ce « grand Rimouski » dix paroisses: Pointe-au-Père, Saint-Anaclet, Saint-Yves, Sainte-Agnès, Saint-Germain, Saint-Pie X, Saint-Robert-Bellarmin, Sainte-Odile, Nazareth et Notre-Dame-du-Sacré-Cœur.

EN LIEN AVEC LES PAROISSES.

Avec le début de l'année 2005, le CRPR amorçait son travail avec une consultation menée auprès des paroisses et de la population en général. Près de 1200 personnes se sont exprimées. Le CRPR avait reçu aussi le mandat «de sensibiliser les communautés aux changements auxquels elles seront confrontées, tout en accueillant leurs craintes, leurs réserves et leurs attentes». Il a donc formé un comité inter-paroissial où siègent deux personnes choisies dans chacune des paroisses concernées. Le rôle de ces personnes est d'acheminer vers le CRPR toute information pertinente en provenance des paroisses. Ils doivent aider le CRPR à préciser les propositions qui seront soumises à la consultation. Enfin, à différentes étapes, ils devront procéder dans leurs paroisses respectives aux consultations qui seront demandées par le CRPR. Jusqu'ici, le comité inter-paroissial a discuté des résultats de la première consultation, celle menée au début de 2005. Il a contribué à décrire ce qui donne à chaque communauté paroissiale sa «couleur propre». Il a consulté toutes les instances paroissiales sur cette question particulière : « Quelles seraient les activités, les services et les ressources que votre communauté serait disposée à partager avec d'autres communautés? ».

LE GRAND QUESTIONNEMENT.

Actuellement, la réflexion du CRPR s'articule autour des questions suivantes : Comment s'acquitter de la mission évangélique en 2005? Quelles sont les attitudes des croyantes et des croyants dans la culture urbaine d'aujourd'hui? La paroisse peut-elle continuer à faire ce qu'elle a fait jusqu'ici? Doit-elle être une communauté ou un centre de services ou les deux? Sera-t-elle l'Église de tous les baptisés ou celle seulement des pratiquants du dimanche? Des regroupements de paroisses ont déjà été réalisés; quelles sont leurs forces et leurs faiblesses? Quel développement pastoral souhaitons-nous pour la ville de Rimouski au cours des dix prochaines années? Quelle organisation, paroissiale ou autre, serait la plus appropriée pour assurer le développement souhaité? Ces questions sont des questions fondamentales, préalables à toute question sur la fermeture des églises. Si nous n'avons pas de projet pastoral précis, pourquoi donc s'amuser à chambarder les structures?

LES DERNIÈRES ÉTAPES.

LE CRPR rencontrait ces jours derniers, les 11, 12 et 13 octobre, toutes les instances paroissiales de même que toutes les paroissiennes et paroissiens intéressés afin d'obtenir une dernière réaction sur des propositions. Il ne reste plus maintenant au CRPR qu'à compléter son rapport. Celui-ci doit être remis à Mgr Blanchet au plus tard en février 2006. C'est lui qui, ultimement, décidera des orientations. Les premiers changements devraient apparaître au cours de l'été 2006.

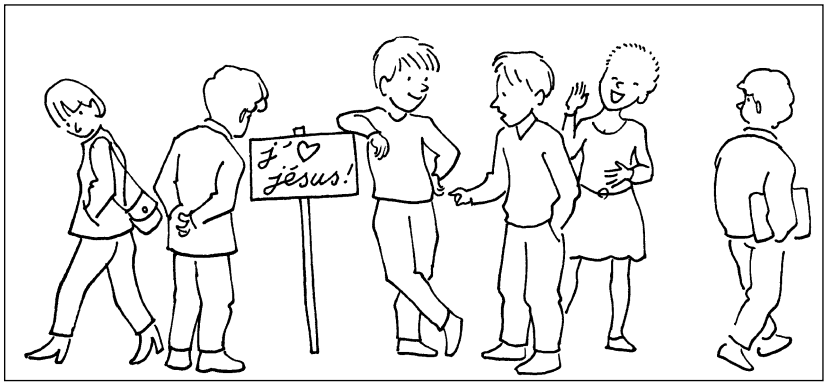
René DesRosiers, Rimouski

La formation à la vie chrétienne face à de grands défis...

Au Service de la formation à la vie chrétienne, nous nous retrouvons dans une année de consolidation. Les défis demeurent nombreux, même si nous pouvons déjà apprécier le chemin parcouru. À certains endroits, on corrige le tir, on vérifie l'importance d'informer davantage les parents et la communauté chrétienne, mais surtout, on éprouve le besoin de dire à chacun et chacune que le projet catéchétique, c'est l'affaire de toute la communauté chrétienne. Le besoin d'une solidarité de toute la communauté est revendiqué partout. Le sens communautaire des responsabilités que nous devons partager exige d'être questionné afin que cet immense travail de formation ne repose pas sur les épaules d'une minorité.

L'augmentation des cohortes de jeunes qui s'inscrivent à la catéchèse nourrit l'espérance, mais pose aussi, dans différents endroits, la question des locaux. Les besoins deviennent toujours plus importants et nous devons prendre conscience que le mouvement enclenché exigera des réajustements pour de nombreuses années encore. Le nombre voulu de catéchètes pour assurer cette mission exceptionnelle d'aider les jeunes à entrer dans l'expérience de Jésus Christ demeure aussi une difficulté pour certains milieux. En revanche, les personnes déjà engagées dans ce service se disent dynamisées par l'accueil des jeunes, leur enthousiasme pour les parcours catéchétiques, leur attachement à ceux et celles qui prennent du temps pour leur parler de ce Dieu qui les aime et qui vient donner sens à leur vie.

Un autre défi touche les besoins de formation confrontés à une disponibilité réduite une fois l'essentiel assuré. Le bassin de personnes préparées diminue à une vitesse inquiétante. Saurons-nous voir le long terme et préparer l'avenir de notre Église locale en favorisant la relève? La prière, le partage des tâches, la force de la dimension communautaire par la revitalisation de nos communautés, l'audace de l'interpellation, voilà autant de moyens pour intéresser de nouveaux ouvriers à notre abondante moisson.



Dans cette atmosphère de pauvreté, les signes d'espérance se multiplient pour nous redire comme aux disciples, le matin de Pâques: "Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? (*Lc* 24, 5) Si nous nous mettions à la recherche de signes… des jeunes, confirmés l'an dernier après un parcours catéchétique prolongé expriment le désir d'avoir encore de la catéchèse, des ados s'inscrivent à un week-end de la caté, des adultes prennent un samedi pour se ressourcer, des parents nous posent des questions de plus en plus profondes sur la clarification des valeurs, des témoins silencieux portent devant Dieu cet aujourd'hui de notre Église et intercèdent pour que soit ravivée la grâce du baptême au cœur de chacun et chacune. Notre Église est en marche et souhaitons qu'elle saura traverser ce temps d'épreuve avec la capacité d'accueillir le changement, dans l'assurance que le Vivant nous devance.

Gabrielle Côté, r.s.r., responsable diocésaine

La communauté de disciples de Jésus

Les premiers chrétiens *«se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, au partage fraternel, à la fraction du pain et aux prières »* (Ac 2, 42). Dans ce court passage, Luc présente les quatre aspects essentiels de la communauté chrétienne de Jérusalem : quatre piliers sur lesquels se fonde l'Église de Jésus-Christ. Notre Église diocésaine a bien saisi cette réalité lorsque, dans le plan d'action pastorale du Chantier, elle propose de *« revitaliser nos communautés chrétiennes »* (Orientation 3). Pour ce faire, elle nous invite à soutenir et à promouvoir *des cellules de vie chrétienne* et *à susciter diverses initiatives qui créent les liens entre les personnes et les groupes et accroissent les occasions et les formes de partage.* Ces communautés de foi, ces cellules de vie chrétienne, je les ai rencontrées bien vivantes lors du lancement de l'année des groupes du Renouveau dans l'Esprit dans les Régions de notre diocèse, du 12 au 17 septembre dernier.

La communauté de disciples de Jésus est un pur don de Dieu. C'est vrai de la première communauté chrétienne; c'est vrai pour l'Église et pour les communautés chrétiennes d'aujourd'hui nées du Souffle de la Pentecôte. Le premier fruit de l'Esprit est la communauté. Lorsque l'Esprit est tombé sur les premiers chrétiens, il a fait naître une communauté : l'Église.

La grâce propre des groupes du Renouveau charismatique s'enracine dans le mystère de Pentecôte. Le Pape Jean-Paul II affirmait : « Le Renouveau charismatique a pour vocation d'incarner une « culture de Pentecôte ». Plus qu'un renouveau de la prière, ce qui est déjà beaucoup, il est d'abord une actualisation et une personnification de la grâce de Pentecôte. Au cœur de cette expérience se retrouve l'effusion de l'Esprit par laquelle on entre non seulement dans une relation renouvelée avec le Seigneur, mais aussi dans une façon nouvelle de vivre en Église et de participer à sa mission. Comme l'exprime Charles Whitehead, cette expérience de Pentecôte est « une œuvre souveraine de Dieu, réalisée par l'Esprit Saint, qui touche la vie d'hommes et de femmes dans des cadres et des situations très diverses, renouvelle leur foi et fait brûler leur cœur d'amour et de zèle pour servir Dieu et son peuple. » Oui, je les ai vues vivantes ces communautés de foi et je loue la fidélité de ces personnes qui, semaine après semaine, se rassemblent au Nom de Jésus, dans la mouvance de l'Esprit Saint.

La Parole de Dieu proclamée, enseignée et priée est au cœur de l'assemblée de prière charismatique. C'est autour de la Parole de Dieu que la communauté prend corps et s'édifie. Jésus nous fait cette merveilleuse promesse : « Lorsque deux ou trois sont rassemblés en mon Nom, je suis là au milieu d'eux. » (Mt 18, 20) Il est impossible à une communauté charismatique de progresser si la Parole de Vie n'est pas au centre car celle-ci n'est pas un groupe de piété mais d'évangélisation, un lieu où la Parole de Dieu est annoncée dans la puissance de l'Esprit Saint. C'est alors que la Parole produit des fruits de guérison, de libération et de conversion.

Je suis encore émerveillée de cet esprit de fraternité et de communion qui se vit dans ces communautés. La dimension de l'accueil à laquelle nous donnons une place privilégiée et la forme spontanée et partagée de la prière favorisent la connaissance des uns et des autres et par conséquent la communion les uns avec les autres.

Le partage fraternel s'épanouit dans la vigilance à rendre visibles et agissants les dons et charismes de chacun afin de susciter des engagements. Dans son message à l'occasion de la Pentecôte 2004, Jean-Paul II incite à s'ouvrir avec docilité aux dons de l'Esprit : « Accueillez avec reconnaissance et obéissance les charismes que l'Esprit ne cesse d'accorder ! N'oubliez pas que tout charisme est donné pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bénéfice de toute l'Église ! »

Le but premier de la prière charismatique est de rendre grâce à Dieu le Père, par Jésus le Christ, dans la puissance de l'Esprit Saint. Pour ce que j'ai vu et entendu au cours de ce périple missionnaire, je rends grâce au Seigneur, car éternel est son Amour !

Monique Anctil, rsr, responsable diocésaine

«VIE LITURGIQUE»

Un Avent célébré sous le thème *Une vie à préparer*

LA RELANCE DE *VIE LITURGIQUE*.

Les Éditions Novalis relançait à Québec le mois dernier leur revue *Vie liturgique*. J'y étais. Les habitués de la revue s'y retrouveront assurément. Une page couverture entièrement redessinée, un nouveau graphisme dans les pages intérieures. Et désormais, pour chaque dimanche, quatre pages, plutôt que six, avec un contenu réparti en deux volets : une page pour identifier le dimanche, énoncer la *Bonne nouvelle* du jour et présenter l'ensemble des lectures bibliques, trois pages pour proposer des matériaux liturgiques. Les commentaires de lectures et les pistes d'homélie sont plus brèves, afin de donner la priorité à la mission de la revue : «*offrir des matériaux de célébration et diverses ressources en formation liturgique*». Cet aspect intéressera au plus haut point les comités de liturgie. Pour une présentation plus élaborée des lectures bibliques et pour des pistes d'homélies développées, on nous oriente tout simplement vers *Rassembler*, autre revue de Novalis qui se consacre essentiellement à l'homilétique. Enfin, on retrouvera à la fin de chaque numéro différents matériaux regroupés sous deux volets : «*1) éléments de formation continue (gestes, temps et objets liturgiques, vocabulaire et notions, lieux de célébration, Bible et liturgie, gestes d'assemblée, etc.», 2) ressources diverses (matériaux de célébration pour des occasions particulières, ADACE, célébrations de la Parole, expériences, prières pour circonstances diverses, etc.)*».

L'AVENT ET LA NATIVITÉ 2005.

Le #356 de *Vie liturgique* couvre les huit derniers dimanches de l'année et inclut par conséquent ceux du temps de l'Avent et de la Nativité. On y propose pour cette période un thème, ***Une vie à préparer***, un visuel et une gestuelle, ***D'une table à l'autre***, qui permettront de faire le lien entre la table de la Parole et la table de l'Eucharistie. «*C'est la parole de Dieu, en effet, qui nous appelle, au cours de l'Avent, à préparer la vie. Cette Parole est comme une lumière qui nous guide au quotidien et nous conduit à l'action de grâce*». On suggère, pour mettre ce lien en évidence, tout un aménagement. On s'y reportera.

L'Avent, faut-il le rappeler, est un temps d'attente, de veille et de préparation. Comme on le rappelle, en se référant aux *Normes universelles de l'année liturgique et du calendrier*, «*le temps de l'Avent a une double caractéristique : c'est à la fois un temps de préparation aux solennités de Noël où l'on commémore le premier avènement du Fils de Dieu parmi les hommes, et un temps où, par ce souvenir, les âmes sont tournées vers l'attente du second avènement du Christ à la fin des temps*» (#39). De fait, le mot **Avent**, qui se prononce comme le mot **avant**, ne s'écrit pas de la même façon. Il vient du latin *adventus* qui signifie «avènement» et qui désignait la venue en poste d'un personnage officiel. L'**Avent** est certes le temps qui arrive **avant** Noël, mais il est bien davantage. «*Pris par les chrétiens, ce mot avènement ne signifie pas l'attente de la naissance de Jésus, mais la préparation de l'Avènement du Christ dans la chair annonçant son avènement dans la gloire à la fin des temps*.» (*Du bon usage de la liturgie*, Paris, Cerf/CNPL, p. 78.). En somme, à Noël, ce n'est exactement l'enfant nommé Jésus que l'on célèbre, mais c'est le Christ ressuscité qui, pour en arriver à sa Pâque, est né de la Vierge Marie. Nuance! On aura compris pourquoi la rédaction de *Vie liturgique* a voulu donner à ce thème **Une vie à préparer** une couleur résolument pascale.

René DesRosiers
Service de liturgie

Dossier

La vie de couple remplit-elle ses promesses de bonheur?

L'homme et la femme qui choisissent de s'engager dans un projet de vie à deux rêvent d'une vie marquée par un bonheur durable dans la réalisation personnelle et la réussite de leur couple. Hélas, les statistiques démontrent que bien peu de couples réussissent ce projet d'après leur idéal. La question surgit alors: Y a-t-il un avenir pour une vie de couple harmonieuse? Les pessimistes diront: « Non, c'est impossible. » Les optimistes diront: « Oui, en voici des preuves. »

Le couple, c'est une entité qui a besoin, pour grandir et se réaliser, d'être nourrie et protégée. Nous regarderons les conditions gagnantes pour la croissance harmonieuse du couple ainsi que les pierres d'achoppement sur le chemin qui y mène.

Plusieurs thérapeutes conjugaux enseignent que, dans un couple, il y a trois dimensions: le toi, le moi et le nous, et toutes sont importantes. Selon Virginia Satir, l'amour ne peut s'épanouir dans un couple que si l'on fait de la place à chacune. Et elle ajoute: « L'amour est affaire de sentiment et non de lois. L'amour existe ou n'existe pas. Il vient sans raison mais pour survivre et pour grandir, il doit être alimenté… Les sentiments affectueux et vigilants des fiançailles survivent au mariage uniquement si le couple comprend que son amour a besoin d'être entretenu chaque jour. »

Conditions gagnantes

À partir de l'expérience de couple qui ont réussi leur vie à deux, nous dégagerons certaines conditions gagnantes pour une vie matrimoniale heureuse. Un couple s'exprime ainsi:

> Une première condition gagnante: **la personne que je suis**. Qu'est-ce que j'apporte dans la vie à deux? Quelles sont les qualités qui font que mon conjoint a raison de s'engager avec moi? Quelles assurances il ou elle a que je vais poursuivre ma croissance personnelle?
>
> Une deuxième condition gagnante: **la personne que tu es**. Quelles sont les qualités que je découvre en toi et quelles sont les différences avec lesquelles je devrai conjuguer pour te respecter et me respecter?
>
> Une troisième condition gagnante: **les valeurs que nous partageons**. La communication, le respect, le courage, le pardon, la célébration sont-elles des valeurs qui donnent appui à notre engagement? Si nous avons opté pour un mariage religieux, croyons-nous que Jésus-Christ nous accompagne dans la pratique de ces valeurs?
>
> Une quatrième condition gagnante: **la célébration**. Célébrer les anniversaires, les petits succès, la sortie gagnante d'une épreuve. Un couple n'investira jamais trop dans la célébration. Il faut saisir toutes les occasions de célébrer.

D'autres couples diront que pour réussir une vie à deux, l'amour ne suffit pas, qu'il importe de développer une compétence dans la relation. En effet, il est étonnant de constater que pour demeurer compétent dans son métier ou sa profession, il faut se tenir à jour et que dans la réussite de sa vie, on agit comme si cela allait de soi.

Obstacles

Considérons maintenant quelques pierres d'achoppement dans une relation qui se bâtit. Un premier obstacle à la réussite d'une vie de couple, c'est de croire que le mariage, la décision de cohabiter et l'amour fort du début suffisent à assurer la stabilité et le progrès de la vie à deux. L'expérience démontre qu'il n'en est pas ainsi, car le couple aura à relever des défis de taille. Un premier défi sera de réagir à cette utopie. Après l'étape de la romance où les différences sont occultées, les personnes auront à les reconnaître, à les affronter avant de les voir comme des richesses pour les deux. Le couple apprendra aussi que les apprentissages acquis dans leur famille d'origine font de chacun d'eux des étrangers et que l'apprivoisement aux façons de faire et aux valeurs de l'autre n'est jamais définitif. Que de pratiques pour arriver à traiter avec accueil et respect les questions de budget, de sorties, d'éducation des enfants, de vacances.

De plus, la société actuelle ne favorise pas la vie matrimoniale. Les exigences du travail, l'invitation à la surconsommation, les appels à des engagements sociaux divers et à des loisirs extérieurs laissent peu de temps aux personnes pour se retrouver et investir dans leur relation. Et que dire des publicités de toutes sortes sur le bonheur facile et le droit à la satisfaction immédiate? Ajoutons à cela les exigences de l'emploi, sans oublier les loisirs individuels. Le couple soucieux de préserver sa relation a le défi de hiérarchiser ses engagements pour s'assurer de se donner des temps de qualité. Choisir la route de l'effort, des recommencements, des pardons, de la foi en l'autre, de l'espérance sans cesse renouvelée en la réussite d'un projet de vie durable, c'est naviguer à contre-courant de recettes faciles et peu engageantes.

Des conseillers conjugaux qui sont couples eux-mêmes affirment que, pour réussir son engagement dans la vie à deux, il importe:

- ♥ de s'ouvrir à son vécu et au vécu du conjoint, de s'ouvrir à l'entourage, à la parenté, à la communauté, de s'ouvrir à du plus grand que soi, que l'on nomme Source, Énergie ou Dieu;
- ♥ de travailler à former une communauté familiale où la foi et l'amour sont intégrés.

Pour réaliser ces objectifs, il est nécessaire de développer

- ♥ un seuil élevé de tolérance à la souffrance
- ♥ un seuil élevé de tolérance au bonheur: « Soyez bien heureux. »

Marie-Paule Cloutier, rsr

Le couple en 2005 : une vue de l'intérieur…

Avant d'écrire ce texte, j'ai eu l'occasion d'écouter une émission télévisée où l'on discutait des ruptures dans les couples où les deux conjoints étaient des célébrités. J'y ai entendu toutes sortes d'hypothèses menant à la séparation mais celle qui m'a le plus surprise ou étonnée, mentionnait que les conjoints avaient fait le tour de leur couple et c'est pourquoi ils se séparaient… Je me suis mise à réfléchir et à me demander : comment peut-on réussir à faire le tour de son couple en seulement quelques années sans pouvoir s'avouer qu'on a fait le tour de soi-même comme individu et sachant aussi qu'il nous faut toute notre vie pour comprendre souvent le vrai sens de la vie, de notre vie ? Cette affirmation m'a aussi amenée à la réflexion suivante : notre société actuelle de consommation nous conduirait-elle à consommer la vie de couple au même titre que l'ensemble de la consommation des biens et services qui nous sont offerts : lorsque quelque chose de mieux se présente à nous, n'hésitons pas, laissons-nous tenter, remplaçons l'usagé par du neuf…Quel avenir réservons-nous à nos jeunes avec un tel genre de discours tenu par des gens souvent idoles de nos enfants ?

Il faut avouer que définir le couple en 2005 ne relève pas de la simplicité. Le couple a pris différentes formes, différentes structures au fil du temps et au contact de différentes cultures. Pour nous, chrétiens, le couple demeure au centre de notre vie de famille. Effectivement, comment parler de la famille, comment la définir sans d'abord faire référence au couple. Voilà pourquoi un couple qui se sépare ou divorce, déstabilise toute la structure familiale; du moins, pour une certaine période.

Toute famille est d'abord et avant tout un couple et ce couple est composé de deux êtres très différents issus de familles qui ont parfois très peu de choses en commun. Il faut donc dès la naissance du couple que s'installe la communication, le respect, la confiance, le partage et pour nous deux, Gaston et moi, la croyance qu'une force intérieure nous habitait et nous guidait dans notre cheminement non seulement d'individu mais de nouveau couple. Cette croyance nous a d'ailleurs conduit au mariage et depuis maintenant 23 ans que nous partageons une vie de couple harmonieuse dans son ensemble mais, faut se l'avouer, avec des périodes un peu nuageuses.

Dossier...

La vie tumultueuse dans laquelle nous évoluons, n'épargne aucun couple et est très exigeante : nombreuses heures de travail, parfois à l'extérieur de la région, l'arrivée des enfants, au nombre de trois, qu'il nous faut veiller, consoler, nourrir, éduquer et j'en passe… Les activités sociales, sportives et communautaires nous sollicitent de toute part à un tel point que nous devons nous planifier des rencontres, des moments réservés à notre couple. Il est facile de s'oublier comme individu mais aussi comme couple et le danger pour celui-ci, c'est que s'installe une distance entre nous, on s'éloigne et finalement le couple se sépare.

Lucille, Gaston et leurs trois enfants: Sophianne (19 ans) et son copain Michel (21 ans); en avant, à gauche, Pierre-Marc (13 ans) et Charles-Édouard (16 ans).

La communication, élément essentiel dans le couple, ne signifie pas seulement se raconter les choses que l'on vit, les événements qui ont eu lieu mais c'est aussi d'avoir une écoute attentive à l'autre et de faire des efforts quotidiennement pour l'encourager, lui faire plaisir, voire même le surprendre à l'occasion. Le danger, pour le couple, c'est de laisser s'installer la routine. Il faut nourrir son couple d'abord par de petits soupers en amoureux mais aussi prendre des moments pour nourrir notre intérieur en partageant nos idées sur l'éducation des enfants, nos croyances chrétiennes, nos valeurs, nos aspirations et nos rêves. Ça semble si facile et si harmonieux à réaliser… Pourtant, cela demande beaucoup d'effort et d'énergie; mais quel bien-être cela nous procure lorsque nous prenons quelques instants pour évaluer les résultats et prendre conscience que les investissements en valaient la peine. Rien ne s'acquiert si facilement sur la terre… C'est d'ailleurs ce que nous répétons régulièrement à nos trois enfants.

Le respect et la confiance, des éléments indissociables pour nous et surtout des ingrédients essentiels à la réussite du couple d'aujourd'hui. Lorsque le respect, sous toutes ses formes, est pratique courante entre deux personnes, la confiance s'installe et il se crée une synergie, une fusion que peu de mots peuvent expliquer, sauf peut-être le mot complicité… C'est d'ailleurs cette belle complicité dans notre couple qui nous a permis, à Gaston et moi, de tenir le coup aux quelques moments de grisaille que nous avons connus.

Cette complicité nous invite aussi au partage : partage de petits moments où l'on s'occupe mutuellement l'un de l'autre; partage de l'éducation des enfants; partage des tâches quotidiennes; partage des responsabilités qui incombent aux parents d'aujourd'hui et j'en passe. Encore là, le partage n'est pas synonyme d'égalité entre nous deux.. Que non ! Le partage se vit selon les événements, les obligations et pour nous deux, selon les saisons. Gaston étant souvent à l'extérieur, l'été, il me faut, à ce moment-là, prendre les bouchées doubles. Durant les mois d'hiver, Gaston se retrouve à la maison; il peut ainsi nous gâter davantage, les enfants et moi, et effectuer de nombreux travaux. C'est à notre tour de prendre congé. C'est notre partage à nous…

Nos valeurs, nos façons de vivre et d'entrevoir la vie nous sont inspirées par nos croyances, notre foi. Étant issus tous les deux de familles pratiquantes, et pour ma part, célébrant régulièrement, nous avons uni nos vies dans le sacrement du mariage et ses Grâces sont pour nous, un rempart. Notre mariage n'a pas été pour nous qu'une simple cérémonie suivie d'une grande réception; nous vivons notre mariage avec la certitude que le Seigneur nous habite et que les Grâces de notre mariage nous donnent la force et le courage de poursuivre la route même et surtout, en temps de tempête. Le sacrement de notre mariage nous habite, nous permet de nous réaliser comme couple et amène à nous dépasser comme individu, à nous oublier parfois, pour aider et soutenir l'autre dans les moments difficiles comme dans les réjouissances. Nul doute, pour nous, que c'est ce sentiment

d'être habité par une Force spirituelle qui nous permet de grandir chaque jour en tant qu'individu et couple.

Depuis plusieurs années, nous côtoyons régulièrement des couples qui vivent à peu de choses près les mêmes situations que nous. Il est bon de pouvoir partager avec de telles personnes, nos croyances, nos valeurs, nos rêves. Notre vie sociale et communautaire nous a aussi amenés à rencontrer des couples reconstitués ou des familles monoparentales avec qui nous partageons sur le vécu de la vie de famille et de couple dans le contexte actuel. Certains et certaines d'entre eux semblent nous envier parfois; d'autres se disent réconforter de nous voir et de savoir qu'il y a encore en 2005, des couples qui vivent ensemble depuis plus de 20 ans, certains parmi nous approchant même la trentaine. Ils sont à même de constater que notre relation amoureuse est saine, que chaque membre du couple est épanoui et qu'il s'est installée une belle complicité.

En ce début de vingt et unième siècle, pour plusieurs, le couple semble peut-être une espèce en voie d'extinction mais rassurez-vous, il est très bien protégé et tend à vouloir reprendre une place privilégiée dans certaines familles. Même si le couple a vécu de nombreuses transformations au fil des ans, il n'en demeure pas moins que de nombreuses personnes veulent être en couple pour partager leur vécu, fonder une famille et s'épanouir comme individu. En tant que chrétien, il nous faut rester l'esprit ouvert et être accueillants envers ces couples et ces familles différentes de nous; n'est-ce pas là notre mission ?

Lucille Roy

Félicitation aux nouveaux mariés!

Dans le cadre de notre dossier sur le couple, voici notre petite section potinage.

Nous trouvions important de souligner le mariage de l'un des membres des Services diocésains. En effet, M. Charles Lacroix, anciennement répondant diocésain des cellules de vie chrétienne et maintenant affecté au Service de formation à la vie chrétienne a épousé, le 9 juillet dernier, Mme Julie-Hélène Roy, animatrice jeunesse au Centre d'éducation chrétienne. Le mariage fut célébré en l'église de Sainte-Agnès.

Nous tenons à souligner également le mariage de Mme Isabelle Lavoie et de M. Jean Mamelona qui fut célébré le 3 septembre dernier à l'église de Sainte-Odile.

La cérémonie fut présidée par l'abbé Gérald Roy. Mme Lavoie est bien connue dans tout le diocèse puisqu'elle est animatrice régionale pour l'organisme Développement et Paix. M. Mamelona est quant à lui chercheur à l'institut des sciences de la mer (ISMER) à Rimouski. Nous tenons évidemment à adresser aux nouveaux mariés nos plus sincères félicitations et nos souhaits de bonheur.

Robin Plourde

L'HALLOWEEN ET LA TOUSSAINT

Je me souviens. C'était, il y a plusieurs années, dans une paroisse où je devais célébrer un samedi soir l'Eucharistie. On avait essayé de réconcilier ces deux événements que sont l'**Halloween** fêtée le 30 octobre et la **Toussaint** célébrée le lendemain, 1er novembre. Mais après toutes ces années, je ne suis plus du tout sûr que c'était là une très bonne idée.

Donc, ce soir-là, l'église était demeurée dans la pénombre, comme au début d'une veillée pascale. Les gens qui s'amenaient à l'eucharistie n'avaient pour se guider dans la nef qu'une lumière faiblarde, celle que projetaient tous ces bouts de chandelles enfermés dans des citrouilles évidées qu'on avait placées sur le bord des fenêtres. L'effet était hallucinant! On en avait même placé une sur l'autel, mais j'avais pu la retirer juste avant la célébration. N'était restée, épinglée sur la nappe, qu'une mince toile d'araignée où s'emmêlaient sans raison deux ou trois petites chauves-souris noires. Ce soir-là, on avait donc voulu faire « messe de jeunes » et, pour les attirer, on leur avait même permis de venir déguisés, qui en sorcières, qui en fantômes ou diablotins. Et ils étaient venus nombreux, plus nombreux que d'habitude. Ironie du sort, ce sont deux petits diables rouges qui avaient été retenus pour servir la messe. Ces deux petits n'auront consentis à laisser tomber leurs fourches que pour m'apporter, le moment venu, l'eau et le vin…Vraiment, après toutes ces années, je ne suis plus du tout sûr que ce fut là, pour le comité de liturgie, une trouvaille. Car après tout, pourquoi faudrait-il chercher à concilier l'inconciliable? L'**Halloween** est une fête païenne qu'historiquement la **Toussaint** est venu un jour supplanter.

Le mot **Halloween** vient de l'expression « *All Hallow Even* » que l'on pourrait traduire par « *Veillée de la Toussaint* ». Mais la fête elle-même remonte beaucoup plus loin dans le temps. On célébrait déjà l'**Halloween** à l'époque des druides. C'est seulement au Ve siècle qu'on a commencé à fêter chrétiennement la **Toussaint**; c'était alors le dimanche qui suivait la Pentecôte. Et ce n'est qu'au VIIIe siècle, sous Grégoire III, que la fête fut déplacée au 1er novembre, soit le lendemain de l'**Halloween**. On aurait voulu ainsi contrer certaines pratiques païennes héritées des druides, ces prêtres de la Gaule et de la Bretagne celtiques.

En Irlande, en Angleterre et en Écosse, la tradition de l'**Halloween** a survécu, côtoyant celle de la **Toussaint**. Les chats noirs, les lanternes, les sorcières et les squelettes sont de cette tradition. Vers 1903, les Irlandais, émigrés aux États-Unis, y ont implanté la fête. La citrouille évidée, sculptée d'un visage menaçant, avec une bougie placée à l'intérieur, serait une tradition née aux États-Unis. La fête de l'**Halloween** n'est donc pas de tradition française, mais au Canada d'abord, au Québec ensuite, la publicité commerciale s'est vite chargée de lui trouver une place. Avec les années, l'**Halloween** est devenue une fête pour les enfants; ils se déguisent et font des tournées de quêtes, amassant des sous et des friandises. Pour eux bien sûr, mais aussi pour l'UNICEF.

Quant à la **Toussaint**, elle demeure dans l'Église la fête de tous ces saints et saintes qui ne sont pas inscrits au calendrier liturgique.

René DesRosiers, directeur

LE CENTRE DE PASTORALE
49, St-Jean-Baptiste Ouest
Rimouski (Québec) G5L 4J2

MAILLOUX BAILLARGEON MB INC

Hommage de

Georges Ouellet, ptre

Où sont nos jeunes ?

Assemblée générale de **Développement et Paix** au Parc Lepage, septembre 2004

Le vaste mouvement de protestation étudiante du printemps dernier contre les coupures budgétaires dans le régime des prêts et bourses a constitué pour l'ensemble de notre société une formidable occasion de constater l'engagement et la solidarité dont les jeunes sont capables, alors qu'on entend parfois dire d'eux qu'ils sont démobilisés et peu politisés.

S'il est vrai qu'une certaine part des ados et jeunes adultes vaquent à leurs occupations personnelles sans trop se soucier du sort d'autrui ou de la planète et sans trop se poser de questions, plusieurs d'entre eux s'informent sur les divers enjeux d'un monde plus juste et plus «vert», et nombreux sont ceux qui prennent, d'une façon ou d'une autre, le chemin de la « militance ».

Défendre la justice sociale et le respect des droits (des femmes, des handicapés, des autochtones, des gais et lesbiennes, des immigrants, entre autres), s'engager activement à la protection de l'environnement, lutter contre le néo-libéralisme et faire la promotion du bien commun en proposant des alternatives pour une consommation responsable (*achats locaux, commerce équitable, consommation modérée, produits écologiques, …*) et pour un mode de vie davantage communautaire, agir au nom de la paix et de la solidarité internationale, se mettre au service de ses pairs aux prises avec diverses difficultés, voilà autant de valeurs qui animent la jeunesse actuelle.

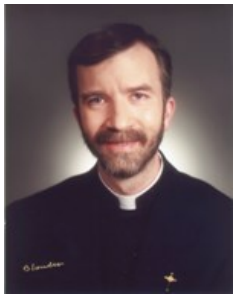
En outre, plusieurs d'entre eux décident de développer ou des talents ou des habiletés (dans le domaine des arts ou des sports notamment), et souvent ils acceptent, en grandissant, d'accompagner la relève.

Les jeunes, donc, s'impliquent dans divers mouvements ou réseaux altermondialistes ainsi qu'au sein d'organismes communautaires et groupes d'entraide. Ils se mobilisent également via des structures liées au monde politique (partis, tables jeunesse, comité de citoyens), à travers l'art engagé, dans des événements ou groupes environnementaux et dans l'univers des médias alternatifs et communautaires. Ils s'engagent dans des organismes ou stages de solidarité internationale. Les jeunes participent aussi à l'organisation et la réalisation de manifestations diverses. Ils s'impliquent dans des regroupements artistiques et des clubs sportifs. De plus, certains se lancent dans le démarrage de petites entreprises locales ou d'économie sociale, qui font rayonner notre région.

La majeure partie des jeunes qui s'engagent ont besoin de poser des gestes concrets, d'être dans l'action. Ils valorisent aussi l'opportunité que l'engagement leur donne d'entrer en relation avec d'autres personnes. Leur curiosité, leur besoin de bouger et leur mobilité (pour les études et le travail entre autres) font en sorte qu'ils œuvrent cependant à la même cause pour des mandats relativement courts. Enfin, les jeunes recherchent généralement «le plaisir de l'engagement» ; ils veulent être bien à faire ce qu'ils font, que ce soit «motivant».

Où sont les jeunes ? On peut se poser la question lorsqu'on regarde nos paroisses, nos églises, qui ont été désertées par plusieurs d'entre eux. Or, ils sont bien là, quelque part, en train de *bâtir le Royaume* et cela, le plus concrètement du monde ! Et si une certaine part d'entre eux, dans leur quête de sens, doutent de l'existence de Dieu, je crois qu'on peut affirmer sans se tromper que Dieu, lui, ne doute pas d'eux, et ne les oublie pas !

Isabelle Lavoie, 27 ans
Animatrice régionale de *Développement et Paix* et engagée dans son milieu



Souper-rencontre en secondaire V

On m'a demandé de raconter mon expérience avec les jeunes de secondaire V. Je le fais en précisant que je n'ai jamais considéré que cette expérience fût une sorte de panacée à l'endroit de la jeunesse absente de nos rassemblements. L'expérience a ses avantages et ses limites. Cependant je m'y sens à l'aise et, pour parler franchement, je la trouve amusante.

Il y a maintenant plus de vingt ans que, bon an mal an, je rencontre des jeunes de secondaire V autour d'un repas. J'ai commencé, jeune prêtre, à Amqui, alors que nous recevions entre 60 et 90 jeunes chaque année. En novembre 2004, j'ai repris l'expérience pour le secteur «Les Montagnes» (St-Marcellin, St-Gabriel, Les-Hauteurs, St-Charles-G.). Avec la collaboration d'un ou deux jeunes, nous établissons au préalable la liste d'invitation. Les jeunes sont contactés par téléphone pour connaître leur intérêt, puis une invitation, à laquelle ils doivent répondre, est envoyée par la poste. Le souper se déroule de 5 à 7, avec au menu pizza ou spaghetti, servi par des bénévoles. À Les-Hauteurs nous étions 5, à Saint-Gabriel une douzaine. On peut parler, somme toute, d'une organisation assez simple.

Il n'y a pas d'animation proprement dite durant le souper. Je les ai invités parce que je souhaitais les connaître, et c'est ce que je cherche à faire. J'évite donc qu'ils se sentent floués par une animation un peu trop insistante. Parfois je pose à chacun quelques questions et je dirige la conversation, parfois je laisse les échanges évoluer librement, surtout s'il est évident que mes hôtes sont à l'aise. À la fin du repas, je prends cinq minutes pour offrir des rencontres d'approfondissement de la foi à ceux et celles qui sont intéressés.

Voici de quoi il s'agit. Je prends les noms de ceux qui affirment vouloir participer à l'approfondissement. Ils viendront à une autre rencontre au presbytère, de 19 h 30 à 21 h, où ils seront libres de poser toutes les questions qu'ils ont en tête sur la Bible, Jésus, l'Église, le sens de la vie et de la mort, bref, tout ce qui touche à l'expérience religieuse. À la fin de cette rencontre, on décide si oui ou non on va poursuivre avec d'autres réunions, dans lesquelles on cherchera à répondre à leurs questions, tant qu'il y en aura. Là je suis très direct : si on dit oui, c'est parce qu'on est vraiment intéressé et qu'on a la ferme intention de participer à ces rencontres. Je préfère un non franc et immédiat à un oui qui restera sans suite. J'ai en effet mieux à faire que gaspiller une soirée à attendre des gens qui ne se présentent pas. Certaines années, personne n'est intéressé. L'an dernier, un groupe de dix jeunes venus de trois paroisses du secteur a participé assidûment à une demi-douzaine de rencontres. Je demeure strict sur l'horaire : à 21 h, tout est fini. J'estime qu'un horaire bien contrôlé aide à établir un climat de confiance avec les parents. Une semaine avant chaque rencontre, j'envoie un rappel par la poste.

Pourquoi cibler les jeunes de secondaire V? On peut avoir des questions à tout âge, mais à 16-17 ans, à la veille d'aller au collège, ils sont à un tournant de leur vie. Leur capacité à la réflexion philosophique se développe. Ils ont des interrogations existentielles, sur le sens de la souffrance et du mal évidemment, mais aussi beaucoup de questions sur la vie après la mort, le surnaturel, etc. Je veux leur offrir une lecture non fondamentaliste de la Bible. Mon objectif est de les aider, s'ils le désirent, à grandir vers une foi plus adulte, apte à évoluer dans un monde sécularisé et déchristianisé. Je souhaite qu'ils puissent en retenir une perception renouvelée et nuancée, moins folklorique, de l'Église et de la foi catholique. Enfin, il s'agit d'un contact plus direct avec le prêtre de leur paroisse, et à mes yeux c'est important.

Il va sans dire que ces rencontres doivent conserver une dimension ludique. Il y a bien sûr, le plaisir de se retrouver en groupe et de converser. Dois-je préciser que je ne crains pas le contact avec ces jeunes, si bien que je suis plutôt détendu lorsque je les reçois, ce qui me permet de rester naturel et de pouvoir badiner avec eux. Mais je garde ma place : je suis un prêtre, pas un clown. Lors de la première rencontre d'approfondissement, je propose toujours la visite du presbytère, expérience insolite à souhait. Il faut aussi savoir doser les thèmes des rencontres pour maintenir l'intérêt d'une fois à l'autre.

Je suis toujours heureux de recevoir les jeunes au presbytère. Ces rencontres favoriseront peut-être leur dialogue avec le Christ. L'Esprit moissonnera en temps voulu ce qui a été semé. En dernier ressort, c'est aux jeunes d'en décider avec lui!

Jean-François Mélançon, ptre
Curé des paroisses du secteur Les Montagnes

Le Cénacle de Cacouna fête son 25e anniversaire sous la mouvance de l'Esprit-Saint

Sous le thème de « Magnificat » et par un soleil radieux, le Cénacle de Cacouna rendait gloire à Dieu, le dimanche 28 août dernier, pour ses vingt-cinq années d'existence. Cent soixante-quinze personnes sont venues à ce rendez-vous exceptionnel afin de vivre dans la joie cet heureux événement.

Les festivités débutèrent par une concélébration eucharistique d'action de grâce présidée par Mgr Bertrand Blanchet. Au cours de son homélie inspirée des textes liturgiques de ce dimanche, il souligna que l'œuvre du Cénacle se réalisait dans la foi et dans l'amour, une main tendue vers Dieu et l'autre vers les humains. Après la communion, tous s'unirent à un hommage pour le 25e anniversaire de cette œuvre de l'Esprit-Saint, rendant d'abord grâce pour ses nombreux bienfaits aux différents temps de l'histoire de ce centre de renouveau charismatique, à savoir: sa préparation, sa fondation, ses réalisations et ses fruits. Une expression de reconnaissance fut ensuite adressée à toutes les personnes présentes qui, à un moment ou l'autre de l'histoire du Cénacle, ont collaboré à cette œuvre merveilleuse, particulièrement au Père Émile Lebel et à Sœur Yolande Bouchard qui y ont consacré tout le meilleur d'eux-mêmes pendant plus d'un quart de siècle.

Il convient de souligner ici que l'œuvre du Cénacle a jailli du souffle de l'Esprit Saint qui a marqué de son onction, grâce du renouveau charismatique, le Père Émile et Sœur Yolande, dans les années 1974-1975. Il a même inspiré de nommer ce projet « Cénacle », supprimant tout obstacle à cette dénomination. Il a donné cette parole de l'Écriture, comme parole de fondation: « Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui descendra sur vous; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et par toute la terre ». (Actes 1,8) Il a gratifié les débuts de cette œuvre de nombreux signes comme aux premiers temps de l'Église. Ce même Esprit a orienté l'action apostolique du Cénacle, au fil des ans, vers la guérison au niveau des racines. Il en a éclairé la problématique et inspiré l'approche de l'agapèthérapie. De plus, Il a également inspiré des réponses aux différents besoins du peuple de Dieu par divers types de sessions: formation pour les leaders, évangélisation, pour les couples, pour les gens d'affaires, retraites charismatiques, soirées de prière et autres. L'Esprit-Saint a suscité, aux diverses étapes de l'œuvre des stagiaires dévoués, aux talents multiples, et des équipes de bénévoles généreux qui ont, soit collaboré aux activités reliées à la mission du Cénacle, soit assuré les services d'aménagement ou d'entretien requis pour le bon fonctionnement de la maison. Il a permis de rejoindre, lors de sessions à l'extérieur du Cénacle, plusieurs milliers de personnes dans au moins quatre-vingt-deux régions de la province. Il a favorisé plus de 16 000 personnes, provenant de 61 pays différents, dont l'Australie, qui ont vécu une agapèthérapie, et Il a gratifié de fruits sans nombre les diverses sessions et physiques et psychologiques, redécouverte d'un sens à la vie, conversions multiples et autres.

Un très bon banquet fut servi à l'heure du midi. Il favorisa des échanges chaleureux et fraternels entre les participants et donna l'occasion d'entendre les invités d'honneur. Le Père Émile et Sœur Yolande explicitèrent, chiffres à l'appui, le travail accompli pendant un quart de siècle, le rayonnement des activités et les bons effets obtenus. Pour leur part, les représentants des deux communautés fondatrices, les Pères Capucins et les Religieuses de l'Enfant-Jésus, exprimèrent les motifs de leur engagement envers le Cénacle et leur admiration pour son rayonnement. M. l'abbé Vignola et Mgr Blanchet se dirent heureux de voir cette œuvre dans le diocèse de Rimouski. Trois personnes, Mgr Drainville (diocèse d'Amos) et un couple, livrèrent un témoignage très positif suite à leur agapèthérapie.

Durant l'après-midi, nous avons eu droit à la projection, en primeur, d'une vidéo historique sur la maison et l'œuvre du Cénacle, et à un mini-concert soulignant le lancement du 14e CD des « Chants du Cénacle » dont le contenu fait pénétrer jusqu'au cœur la louange, la bénédiction et l'adoration. Le tout s'est terminé par une prière d'action de grâce à la chapelle et chacun repartit le cœur rempli de louange et de joie.

Françoise Coulombe, membre de l'équipe apostolique depuis huit ans

Le centenaire de Lac-au-Saumon

Lors de la fusion des deux municipalités, celle du village et celle de la paroisse Saint-Edmond, il fut entendu que l'année 2005 serait l'année commémorative de la fondation de Lac-au-Saumon. L'ouverture officielle de ces célébrations eut lieu le vendredi, 15 juillet. Elles devaient durer dix jours et se terminer le 24 juillet.

Parmi les activités marquantes, il y eut la parade des chars allégoriques, le samedi, à 13h00, qui réunit le long de son parcours à travers le village à peu près tous les gens qui pouvaient se déplacer. Elle fut appréciée par tous les visiteurs et la parenté qui s'étaient réunis pour l'occasion.

À l'église de Lac-au-Saumon, un village miniature reconstituant les principaux édifices patrimoniaux, attira l'admiration et les éloges de nombreux paroissiens et visiteurs. Le 17 juillet, à 9h30, Mgr Bertrand Blanchet, accompagné de plusieurs anciens curés de la paroisse, a présidé une messe solennelle d'action de grâce. On note la présence des représentants de la communauté des Pères du Saint-Esprit et de la plupart des prêtres séculiers qui ont pris la relève lors du départ de ces derniers. On rappela le zèle du curé fondateur, Alexandre Bouillon, qui demeure toujours dans la mémoire des gens comme le plus grand des Saumonois. La chorale paroissiale a brillé dans l'interprétation des chants, tous centrés sur la reconnaissance, la jubilation et l'action de grâce.

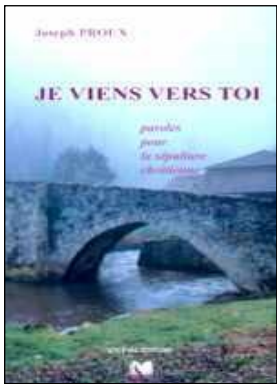
Après la messe, tous les gens ont été invités à se rencontrer sous le chapiteau pour manger, échanger, se rappeler des souvenirs et fraterniser.

Les 18, 21 et 23 juillet, on a présenté dans l'église une pièce de théâtre de Bertrand B. Leblanc de Lac-au-Saumon. Les célébrations se sont terminées le soir du 24 juillet par un feu d'artifice très apprécié.

La plus belle réussite se révéla être la présence des anciens résidants de Lac-au-Saumon qui revenaient au berceau de leurs racines. On vit arriver des familles entières parties depuis 20, 30, 40 et même 50 ans. Leur cœur et le nôtre étaient en fête. Ces retrouvailles resteront dans nos mémoires.

Bref, ces célébrations furent, de l'avis de tous, un succès inespéré, grâce au comité organisateur et à Dame nature qui nous fut grandement favorable, grâce aussi à la participation d'un grand nombre.

Raymond Thériault

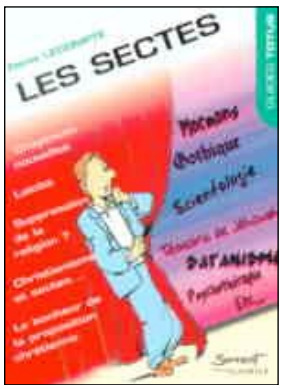


PROULX Joseph:

Je viens vers toi.

Ed. Socéval, 2005, 286 p. 28.95 $ CAN

L'auteur avec son expérience pastorale a voulu commenter les mots de l'expérience chrétienne proposés lors des sépultures, les appliquant selon les types de personnes décédées, leurs engagements, leurs professions, ...



LECOMPTE, Denis:

Les sectes.

Ed. du Jubilé-Sarment, 2005, 197 p., 19.95 $ CAN

Une information documentée sur les principaux mouvements, des éléments de réflexion, des pistes de discernement et un exposée de la proposition chrétienne.

Vous pouvez consulter notre site web:

www.librairiepastorale.com

Nous pouvons recevoir vos commandes par téléphone:

418-723-5004

par télécopieur 418-723-9240

ou par courriel :

librairiepastorale@globetrotter.net

Le personnel de la librairie du centre de pastorale se fera un plaisir de vous répondre.

Marielle St-Laurent,
Monique Parent,
Micheline Ouellet

LES CARREFOURS RÉGIONAUX

La tradition se poursuit

Il a trois ans, la formule des carrefours régionaux fut entreprise suite au Chantier diocésain afin de marquer la volonté des autorités diocésaines d'être présentes dans les six régions pastorales. Cette année encore, Mgr Blanchet, accompagné de M. Gérald Roy, le vicaire général, ainsi que des responsables diocésains des volets de la mission ont pris la route afin d'effectuer le lancement de l'année pastorale 2005-2006.

L'équipe diocésaine lors du carrefour de la région de Mitis.

Le carrefour de cette année avait pour thème *Un souffle à accueillir... un souffle à donner*. Le but de ce carrefour était de nourrir notre foi en la mission chrétienne pour aujourd'hui, en permettant aux gens de prendre la parole sur ce qu'ils vivent et sur ce dont ils ont été témoins dans leur milieu. Les gens ont pu s'exprimer à partir de questions qui les invitait à faire écho de leur expérience, en identifiant des

Participants de la région de Mitis au cours d'un atelier

Situations qui leur donnent l'impression de manquer de souffle et d'autres où, au contraire, ils se sentent dynamisés par un souffle nouveau. Par la suite, ils ont eu à échanger entre eux sur les moyens à prendre pour que la Mission chrétienne se réalise. En même temps, cette rencontre se présentait aussi comme un lieu d'accueil de la Parole, afin d'approfondir le sens de la mission que le Christ confie à chacun.

À la fin de la rencontre, animés par un souffle intérieur, les participants de même que les animateurs ont repris la route avec la conviction que l'Esprit guide leurs pas et les pousse en avant.

Robin Plourde

Retraite pour les prêtres

Les 15-16-17 novembre prochain, une retraite animée par Mgr Bertrand Blanchet sera offerte aux prêtres qui n'ont pas pu bénéficier de celle du printemps dernier à Cacouna. Elle se tiendra à la *Résidence Lionel-Roy.*

Au programme :	09 h 00	Prière de Laudes, suivie d'un entretien
	13 h 30	Prière du milieu du jour, suivie d'un entretien
	16 h 30	messe

Pour s'inscrire, rejoindre l'abbé Jean-Marc Lévesque au : (418) 723-1885, poste 1314.

L'HEURE DES CHOIX : VENDRE OU NE PAS VENDRE?

La question s'est posée dans plusieurs paroisses du diocèse depuis plusieurs années. Le mois dernier, c'étaient la Fabrique de Saint-Anaclet-de-Lessard qui s'interroge sur l'avenir de son presbytère. Que deviendra -t-il? Un gîte, une auberge, une résidence pour personnes handicapées… Ou quoi d'autre? Souhaitant obtenir l'avis des paroissiennes et paroissiens, la Fabrique les a donc convoqués le 29 août.

Dans la municipalité, le bâtiment est évalué à 57 000$. Il faudrait engager maintenant 30 000$ dans la réparation de la cheminée, des galeries et des fenêtres. Mais l'église n'est pas en reste. Elle nécessite aussi des réparations, peinture et fenestration. L'heure des choix aurait donc sonné : faut-il vendre ou ne pas vendre le presbytère?

POURQUOI DONC INVESTIR EN PASTORALE?

Un hebdo rimouskois nous apprenait il y a quelques semaines qu'un comité de financement venait d'être mis sur pied dans la paroisse de Pointe-au-Père dans le but d'amasser des fonds qui puissent assurer la poursuite de projets d'ordre pastoral. On y parlait plus précisément d'aménagement de locaux convenables «*pour accueillir les jeunes dans leur démarche catéchétique*». C'est un fait que d'ici peu beaucoup de paroisses devront faire un effort en ce sens. Elles auront en effet besoin de locaux appropriés pour pouvoir accueillir tous ces jeunes du primaire et du secondaire qui, avec l'assentiment de leurs parents, accepteront de s'engager dans une démarche d'éveil et d'éducation de la foi de longue durée. Car peut-on penser que quelques rencontres de quelques heures seulement autour de la célébration d'un sacrement suffisent pour que soit assurée la transmission de notre héritage de foi? Sans doute pas.

LA PAROLE DE DIEU RÉVÉLÉE

E	A	A	I	A	A	C	D	E	A	E	C
J	E	E	L	A	J	E	S	N	D	R	I
O	E	I	R		U		O	O	N	U	L
R	R	U	T					P	S		R
		■			■						
			■			■					
	■			■			■				
				■		■				■	

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

BIENTÔT LA FIN DE LA BI-ÉNERGIE

La presse était venue le confirmer au milieu de l'été : à compter du 1er avril 2006, les paroisses paieront deux fois plus cher leur électricité, à cause de l'abolition du tarif préférentiel dont elles bénéficiaient depuis plusieurs années (tarif *bi-énergie*). Elles paieront donc 7 cents le kilowattheure plutôt que les 3,5 cents actuels. Il devient dès lors évident que plusieurs paroisses seront incapables de faire face à cette augmentation. Dans notre diocèse, 40 paroisses seraient dans cette situation. L'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AÉCQ) a bien essayé de combattre cette décision devant la Régie de l'énergie, mais en vain. Hydro-Québec eut gain de cause. En janvier, la société d'État avait accepté de se pencher sur le cas particulier des églises. Un comité avait été mis sur pied. Son rapport est prêt et sera bientôt déposé. Mais on ne peut penser que les paroisses vont y trouver quelque réconfort. «*Consommez moins*», leur dira Hydro-Québec. Parmi les solutions envisagées, on les inviterait à mieux isoler les bâtiments, à procéder au remplacement des fenêtres et à moderniser les systèmes de chauffage. Mais pour tout cela, il y a un prix, c'est bien évident!

René DesRosiers

Les trouvailles de Jacques

Si mon enfant me parlait...

Ne me laisse pas former de mauvaises habitudes.
Je dois compter sur toi pour les détecter pendant que je suis jeune.

Ne me fais pas sentir plus petit que je suis.
Cela me fait agir stupidement pour montrer que je suis grand.

Ne me corrige pas en public, si tu le peux.
Je comprends beaucoup mieux quand tu me parles seul.

Ne me protège pas trop des conséquences.
Je dois parfois apprendre de la façon la plus dure.

Ne sois pas trop fâché quand je te dis : je te hais.
Ce n'est pas toi que je hais mais ton pouvoir de commander.

Ne répète pas toujours la même chose.
Si tu agis ainsi, je devrai me protéger en faisant la sourde oreille.

Ne fais pas de promesse que tu ne peux pas tenir.
Je suis très déçu quand les promesses sont brisées.

Ne discute pas trop mon honnêteté.
Si tu me fais peur, je raconterai des mensonges.

Ne sois pas de ceux qui changent toujours d'idées.
Je deviens confus et je perds confiance en toi.

Ne me repousse pas quand je te questionne.
Si tu fais cela, je devrai trouver des réponses ailleurs.

Ne me dis pas que mes craintes sont stupides.
Elles sont horriblement réelles.

N'oublie pas que j'aime faire des expériences.
Je ne peux pas vivre sans elles. Sois patient.

N'oublie pas que je grandis rapidement.

C'est difficile de me suivre mais essaie!

En Chantier, Église de Rimouski

Directeur : Gérald Roy, v.g.
Secrétaire : Francine Carrière
Comité de rédaction : Gérald Roy, Sr Gabrielle Côté, Wendy Paradis, René DesRosiers
Impression : Impressions L P Inc.
Expédition : Archevêché

Poste-Publication :
Numéro de convention : 40845653
Numéro d'enregistrement : 1601645

Dépôt légal :
Bibliothèques nationales du Québec et du Canada (ISSN 1708-6949)

Adresse : Case postale 730, Rimouski (Québec) Canada
G5l 7C7

Téléphone : (418)723-3320
Télécopieur : (418)725-4760
Courriel : servdiocriki@globetrotter.net

Abonnement :
Régulier (1 an) : 25$
De soutien : 30$ et plus
De groupe : 100$ pour 5

La revue **En Chantier** bénéficie de l'aide financière du gouvernement du Canada, grâce au programme d'aide aux publications (PAP), pour l'envoi postal.

La Parole de Dieu révélée est:
« Je la conduirai au désert et je
parlerai à son coeur »
(Os 2,16)

Centre funéraire BISSONNETTE
Lise Proulx
Propriétaire
125, Av. St-Louis
Rimouski, Qc G5L 5P9
1624, Jacques-Cartier
Mont-Joli, G5H 2W3
(418) 775-2264
Rimouski (418) 723-9294
Fax: (418) 723-7395
www.centrefunerairebissonnette.com

Les Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire
En solidarité dans la mission d'éducation chrétienne
Site WEB : www.soeursdusaintrosaire.org

FINANCIÈRE BANQUE NATIONALE
CIPF FCPE
Éric Bujold et Louis Khalil
Vice-présidents
180, rue des Gouverneurs, bureau 004
Rimouski (Québec) G5L 8G1
Tél.: (418) 721-6757